INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 26 novembre 2021**

* Les marchés actions mondiaux ont chaviré après la détection d'un nouveau variant potentiellement très dangereux. Le CAC 40 a plongé de 4,75% à 6 739,73 points tandis que l'Euro Stoxx 50 a décroché de 4,65% à 4 093,72 points. A Wall Street aussi, les investisseurs fuient le risque. Vers 17h30, le Dow Jones perd 2,9% et le Nasdaq, 1,9%. Signe de l'extrême nervosité ambiante, l'indice Vix, dit "de la peur", bondit de 40% pour atteindre son plus haut niveau depuis le 20 septembre.
* Ce Black Friday n'a jamais aussi bien porté son nom. Les investisseurs ont été brutalement ramenés dès le début de la séance aux pires heures de la fin février 2020, lorsque la pandémie se répandait dans le monde.
* La découverte d'un nouveau variant, le B.1.1.529, en Afrique du Sud potentiellement très contagieux et peut-être résistant aux vaccins actuels a plongé le monde dans l'effroi. A l'heure actuelle, les informations sur cette nouvelle souche sont rares.
* Pour autant, les quelques annonces des pouvoirs publics sont inquiétantes et sonnent avec un air de " déjà vu ".
* Plusieurs pays européens ont d'ores déjà suspendu leurs liaisons aériennes avec l'Afrique australe. Cet après-midi, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, est allée plus loin en appelant à la suspension des liaisons aériennes vers les pays où le nouveau variant du Covid-19 a été détecté, soit avec l'Afrique du Sud, le Botswana, mais aussi Hong Kong et la Belgique.
* Pfizer a tenté de rassurer en promettant qu'un nouveau vaccin pourrait être prêt dans une centaine de jours, mais trois mois, cela peut sembler long.
* Dans l'attente d'une meilleure visibilité, les opérateurs désertent les actifs à risque comme les actions, les devises, le pétrole. Même le bitcoin, pourtant considéré comme une valeur refuge, n'échappe pas à la panique.
* La fuite vers la qualité a profité, comme de coutume, aux obligations, à l'or, au yen et au franc suisse.
* Les valeurs Covid sont à la fête à la Bourse de Paris. Et ce sont bien les seules. Eurofins bondit de 5,5% à 111,24 euros pour signer l'unique hausse d'un CAC 40 en repli de plus de 3%. bioMérieux grimpe de 4,7%, Valneva de 4,6% et Sartorius Stedim, qui fournit les biotechs, de 4%. Les investisseurs estiment que les fabricants de tests et de vaccins devraient crouler sous les commandes avec l'arrivée du nouveau variant B.1.1.529, "le plus important jamais détecté", selon la Grande-Bretagne. Cette énième déclinaison du coronavirus est suspectée d'être résistante aux vaccins actuels.
* Une réunion de l'OMS est prévue pour évaluer la dangerosité de ce variant apparu récemment en Afrique du Sud. A ce jour, 22 cas ont été signalés essentiellement chez des personnes jeunes en Afrique et en Asie, selon l'Institut national des maladies transmissibles d'Afrique du Sud.
* Plusieurs pays comme l'Allemagne ou l'Italie ont annoncé l'interdiction d'entrée sur le territoire des voyageurs venant d'Afrique australe. Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, veut suspendre les vols au niveau communautaire.
* Le B.1.1.529 relance donc les inquiétudes quant à l'évolution de la pandémie et fait ainsi plonger les valeurs liées au transport, au tourisme et au commerce.
* "Le seul élément qui peut vraiment faire dérailler la reprise mondiale a toujours été un nouveau variant du Covid-19 qui balaie le monde et entraîne la réimposition de restrictions sanitaires massives", écrit ce matin Jeffrey Halley, analyste de marché senior, Asie-Pacifique chez Oanda, un courtier spécialisé dans les devises.
* Vendredi soir, la devise sud-africaine accusait un repli hebdomadaire de près de 3% à 0,617 dollar. Le rand a été pénalisé par la crainte de l’impact pour l’économie du nouveau variant potentiellement très contagieux détecté en Afrique du Sud. Plusieurs pays européens, dont la France, ont immédiatement fermé leurs frontières aux voyageurs venus du sud de l'Afrique. Ce nouveau variant tombe particulièrement mal pour le pays le plus frappé du continent par la pandémie et plongé dans une double crise économique et politique.
* Le cours du baril de brut léger américain WTI enregistrait vendredi soir une chute de près de 8% à 72,2 dollars. L’or noir est retombé à son plus bas niveau depuis deux mois, affecté, comme les autres actifs à risque, par l’irruption du nouveau variant. Les investisseurs s’inquiètent de l’effet d’éventuelles nouvelles restrictions sanitaires sur la demande de pétrole dans un marché par ailleurs menacé, selon l’Opep, d’excès d’offre.
* En novembre 2021, la confiance des ménages est stable en France. À 99, l'indicateur qui la synthétise se situe juste en dessous de sa moyenne de longue période (100).

**SOCIETES**

* A la Bourse de Paris comme dans les autres places mondiales, les valeurs liées au transport, au tourisme ou au commerce ont sombré à l'image d'Unibail-Rodamco (-11,8%), Airbus (-11,5%) et Safran (-10,3%).
* Les valeurs de la santé dites " Covid " ont, elles, bénéficié pleinement de la situation: Eurofins a ainsi bondi de 7,9%, alors qu'au sein du SBF120, Valneva a flambé de 9%.
* Après Rémy Cointreau hier, c'est Laurent Perrier qui surprend favorablement les investisseurs vendredi. La Maison de champagne gagne 1% à 100 euros dans un environnement de marché qui ne se prête pourtant guère aux festivités. Le groupe indépendant a dévoilé des résultats semestriels 2021-2022 en forte progression grâce à la levée progressive des mesures sanitaires et à la réouverture graduelle des lieux de consommation dans le monde.

Sur la période de six mois close fin septembre, la société champenoise a réalisé un bénéfice net de 23,3 millions d'euros, en hausse de 207,2%. Par rapport au premier semestre 2019-2020, soit avant la pandémie, la hausse atteint 112,4%. Le résultat opérationnel a bondi de 144,9% à 35,6 millions, faisant ressortir une marge de 27,8%, en progression de 7,3 points.

Le chiffre d'affaires a grimpé de 80,5% à 128,5 millions d'euros. Par rapport au premier semestre 2019-2020, il affiche un gain de 29,6%.

Le groupe a connu un fort dynamisme de ses ventes en volume de +84,9% par rapport à l'exercice 2020-2021 et de +18,9% en comparaison de l'exercice 2019-2020.

* Novacyt bondit de 19% à 4,695 euros. Les affaires reprennent pour le fabricant franco-britannique de tests Covid avec l'irruption soudaine d'un nouveau variant supposé extrêmement contagieux. De plus, la medtech a annoncé vendredi matin une bonne nouvelle. Son test PCR en temps réel genesig a été approuvé au Royaume-Uni. Ce test est son premier à être ajouté au registre de l'Agence britannique de sécurité sanitaire sur les dispositifs médicaux (CTDA). Novacyt va maintenant travailler à la reprise de la vente du produit dans le pays.

Le test genesig a été lancé le 31 janvier 2020 et a été l'un des premiers tests au monde disponibles sur le marché.

* Miliboo a renoué avec la croissance au second trimestre de son exercice 2021-2022 (clos fin octobre). Une bonne nouvelle qui ne suffit pas à faire grimper le titre, puisque celui-ci affiche un repli de 5,2% à 5,48 euros, dans un contexte de marché extrêmement dégradé. Alors que l'enseigne de vente d'ameublement et de décoration avait connu une activité en repli de 2,8% au premier trimestre, elle a cette fois-ci connu une progression de 4,3% à 9,44 millions d'euros.

"Dans un contexte de retour à un environnement de consommation plus normalisé et, suite à un exercice 2020-2021 exceptionnel pour le secteur e-commerce, cette performance est satisfaisante et illustre notre capacité d'adaptation ainsi que la pertinence de notre modèle multicanal", a déclaré Guillaume Lachenal, le PDG et fondateur de Miliboo.

En ce qui concerne la France (87% du chiffre d'affaires), les ventes ont grimpé de 5,3%. Elles ont été portées notamment par une bonne tenue de l'activité dans les boutiques. Les marchés phares (Allemagne, Espagne et Italie) sont eux aussi annoncés en croissance, bien que le chiffre d'affaires à l'international soit en retrait de 1,7%: il reste pénalisé par l'arrêt stratégique des ventes au Royaume-Uni et en Suisse.

* Telecom Italia gagne 0,76% à 0,488 euro vendredi matin à la bourse de Milan, représentant ainsi une des seules hausses de son indice de référence, le FTSE MIB, qui évolue dans le rouge écarlate comme la quasi-totalité des bourses européennes. La journée s'annoncait décisive pour l'avenir l'opérateur de télécommunication italien, puisque se tenait aujourd'hui la réunion de son conseil d'administration. A l'ordre du jour figurent les derniers résultats (calamiteux) du groupe, mais aussi et surtout l'offre de rachat de KKR et l'avenir du directeur général, Luigi Gubitosi.

Ce dernier aurait adressé une lettre aux membres du conseil d'administration dans laquelle il aurait affirmé vouloir se retirer pour accélérer le processus de rachat, révèle Bloomberg. Il aurait également demandé la nomination de conseillers financiers pour aider KKR à accéder plus facilement aux comptes de Telecom Italia.

Le fonds de private equity américain envisagerait par ailleurs de s'allier à son concurrent CVC Capital Partners, "ce qui permettrait de partager le fardeau financier de la plus grande opération de leveraged buyout jamais réalisée en Europe", révèle aussi l'agence de presse, citant des personnes proches du dossier. Les deux sociétés auraient d'ores et déjà eu "des discussions exploratoires", alors que CVC serait intéressé par Telecom Italia depuis déjà plusieurs mois.

* General Electric a relevé son objectif de réduction de sa dette. Le 10 novembre, il prévoyait de réduire sa dette de 75 milliards de dollars entre fin 2018 et fin 2021. Le conglomérat américain table désormais sur 80 milliards. Le groupe s'est déclaré en bonne voie pour atteindre ses objectifs de désendettement et dégager des marges de flux de trésorerie disponibles à un chiffre en 2023.
* Boeing et les valeurs liées au tourisme et au transport reculent nettement en avant bourse en raison des nouvelles restrictions mises en place dans plusieurs pays pour endiguer la propagation du nouveau variant découvert en Afrique du Sud. Qui plus est, le gouvernement canadien a annoncé qu'il n'avait pas retenu le dossier de l'avionneur américain pour la fourniture de 88 avions de chasse, pour un montant avoisinant les 15 milliards de dollars.

**ANALYSES**

* A trois semaines d'une réunion cruciale de la BCE, la publication des « minutes » du dernier Conseil de gouverneurs était particulièrement attendue. Les investisseurs espéraient y trouver des indices sur l'orientation qui sera adoptée par la Banque centrale le 16 décembre. Mais ils sont loin d'avoir obtenu toutes les réponses.

Le Conseil s'est entendu sur le fait que les achats nets dans le cadre de son plan « urgence pandémie » (PEPP) à 1.850 milliards d'euros prendraient probablement fin en mars 2022, comme cela avait déjà été annoncé. Tous ont également reconnu que l'évolution de l'inflation en 2021 avait été sous-estimée, et que les chiffres qui seront présentés en décembre devraient refléter cette hausse.

Mais au-delà, rien n'est vraiment sûr. « Il a été souligné que les données disponibles en décembre ne répondraient pas à toutes les incertitudes entourant les perspectives d'inflation à moyen terme », décrit le compte rendu. Conséquence : « Il a été jugé important que le Conseil des gouverneurs conserve suffisamment d'options pour permettre des mesures de politique monétaire à l'avenir, y compris au-delà de cette réunion. »

Autrement dit, la BCE pourrait au besoin augmenter son programme d'achats « classique » (APP), mais également réactiver le PEPP ou mettre en place d’autres dispositifs. A l'inverse, si, comme le juge possible Isabel Schnabel, membre du directoire de la Banque centrale, l'inflation restait durablement élevée, elle pourrait alors réduire son soutien.

Difficile donc pour les marchés d'y voir clair. « L'incertitude sur la politique que mènera la BCE est à son plus haut niveau depuis le 'taper tantrum' de 2013, avertit Adam Kurpiel, responsable de la stratégie « taux » chez Société Générale. Il existe une incertitude considérable sur le calendrier, la vitesse, l'étendue et les modalités de la normalisation de la politique monétaire après la pandémie et sur un resserrement éventuel. »

Ce flou ne devrait pas améliorer le manque de confiance qui règne autour de la communication de la Banque centrale, concernant notamment l’absence de toute hausse des taux directeurs de la Banque centrale en 2022. Une décision qui a pourtant fait l'unanimité, y compris chez les « faucons », tenant de l'orthodoxie monétaire, qui sont d'ailleurs de moins en moins nombreux au sein du conseil. « La BCE pourrait commencer à relever ses taux en 2022 mais en nous disant que ce n'est pas vraiment une hausse », ironise Adam Kurpiel.

« Les acteurs de marché ont pu mettre en doute la crédibilité de la stratégie du Conseil des gouverneurs, reconnaît le texte des 'minutes'. Dans ce contexte, il a été souligné que le Conseil des gouverneurs devait réaffirmer sa détermination à agir avec force et persévérance. » Nul doute que la présidente de la BCE, Christine Lagarde, sera attendue au tournant sur ce point le 16 décembre prochain.

**L’AGENDA DU 29 novembre 2021**

**10h30 au Royaume-Uni**

Evolution des agrégats monétaires du mois d’octobre

**11h en Zone euro**

Indicateur du climat des affaires et du sentiment économique de novembre

**14h en Allemagne**

Inflation de novembre

**16h aux Etats-Unis**   
Promesses de ventes de logements du mois d’octobre

**16h30 aux Etats-Unis**

Enquête manufacturière de la Réserve fédérale de Dallas de novembre